Le père Joseph, l'empire Ottoman et la Méditerranée au début du XVII^e siècle

Benoist Pierre

Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/cdlm/968>

DOI : 10.4000/cdlm.968

ISSN : 1773-0201

Éditeur

Centre de la Méditerranée moderne et contemporaine

Édition imprimée

Date de publication : 1 décembre 2005

Pagination : 185-202

ISSN : 0395-9317

Référence électronique

Benoist Pierre, « Le père Joseph, l'empire Ottoman et la Méditerranée au début du XVII^e siècle », *Cahiers de la Méditerranée* [En ligne], 71 | 2005, mis en ligne le 13 mai 2006, consulté le 08 septembre 2020. URL : <http://journals.openedition.org/cdlm/968> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/cdlm.968>

Ce document a été généré automatiquement le 8 septembre 2020.

© Tous droits réservés

Le père Joseph, l'empire Ottoman et la Méditerranée au début du XVII^e siècle

Benoist Pierre

- 1 Né en 1577, Joseph Le Clerc du Tremblay était le fils de Marie de La Fayette et de Jean Le Clerc, chancelier du duc d'Alençon, conseiller du roi et premier président des requêtes du Palais. Cette filiation parentale lui permit de prendre le titre de baron de Maffliers en 1595. Elle contribua aussi à sa fortune et le mit en relation avec quelques grandes familles de la cour, les Joyeuse, les Retz et les Montmorency. Joseph Le Clerc reçut une éducation nobiliaire : il fit plusieurs voyages initiatiques en Italie et en Allemagne, séjourna à la cour, s'initia au métier des armes, fréquenta la célèbre académie équestre d'Antoine Pluvinel et participa, en 1597, à son premier fait d'armes, au siège d'Amiens.
- 2 Mais, le 2 février 1599, alors que sa carrière de noble d'épée semblait bien lancée, il décida de rompre avec son entourage pour prendre l'habit des Capucins. Contrairement à ce qu'on a trop souvent écrit, son entrée au cloître ne fut pas aussi subite qu'il n'y paraissait au premier abord. Avant de se convertir à la vie régulière, le jeune novice avait déjà côtoyé les milieux dévots de la capitale. Lors de sa formation au collège de Boncourt, il rencontra André du Val et Pierre de Bérulle, deux figures de proue du renouveau spirituel à l'aube du Siècle des Saints. C'est notamment Bérulle, le futur fondateur de l'Oratoire, qui le fit entrer dans l'un des plus célèbres foyers religieux de la capitale : l'hôtel de Madame Acarie.
- 3 La décision de cet homme formé à l'art du combat, de noblesse récente mais promis à un bel avenir, doit aussi être mise en relation avec le contexte tourmenté de la fin des guerres de Religion. Le choix des Capucins n'était d'ailleurs pas anodin : cet ordre franciscain austère, très attaché à l'entourage de feu roi Henri III avant de verser massivement dans la Ligue catholique au risque de se voir expulser du royaume, était connu pour avoir déjà accueilli plusieurs membres de la cour, comme le marquis de Querfinian et le comte de Bouchage, le célèbre Ange de Joyeuse.

- 4 Ordonné prêtre en 1604, le père Joseph devint alors un mystique et un missionnaire à l'activité débordante. À l'intérieur de l'ordre, son ascension fut rapide. Il fut successivement maître de philosophie à Paris, maître des novices à Meudon, supérieur de la maison de Bourges avant d'être envoyé dans la province tourangelles comme coadjuteur du provincial. Le père Joseph se signala aussi par un grand nombre d'initiatives. Il organisa les grandes missions capucines dans les régions calvinistes de l'ouest du royaume. Il mena également la réforme de l'abbaye de Fontevault et fonda la congrégation des filles du Calvaire. Ce nouvel ordre de moniales, dont il devint le directeur de conscience attiré, reçut alors le soutien de Marie de Médicis à Paris et de Richelieu à Loudun. Cette rencontre avec la reine mère et le jeune évêque de Luçon, Armand de Richelieu, sera décisive pour son avenir politique, puisqu'on le sait, cela lui permettra de devenir l'agent et le principal conseiller de « l'homme rouge », après que celui-ci eût été rappelé aux affaires d'État.
- 5 L'itinéraire du père Joseph est également fondamental pour comprendre les rapports qui se nouent entre les États chrétiens et l'Empire ottoman au début du XVII^e siècle. Car le Capucin diplomate, définisseur de la politique internationale de la France après 1620, est à lui seul symptomatique d'un revirement d'attitude plus général à l'égard de la Sublime Porte. Au cours de cette période, le religieux passa en effet d'une politique méditerranéenne à une autre. D'abord partisan et agent de la croisade contre les Turcs au début du Siècle des Saints, il se mit à défendre un autre type d'action, une fois passé dans l'entourage politique de Richelieu : pour lui, l'évangélisation devenait désormais un moyen d'assurer la présence de la France sur le pourtour méditerranéen. Quelles furent les circonstances, la nature et la portée d'un tel changement que bien d'autres dévots ralliés à la cause royale adoptèrent dans les années 1620, et encore plus après la Journée des Dupes ?

I - La croisade du Capucin

- 6 Dès 1615, le père Joseph joua le rôle de médiateur au sein de la cour. À la demande de Marie de Médicis, il contribua à apaiser la révolte des princes conduite par Condé. La paix de Loudun, dont il fut l'un des principaux instigateurs, contribua à lancer sa carrière diplomatique¹. En 1616, Richelieu, devenu secrétaire d'État, et Louis XIII acceptèrent de lui confier une première mission à Rome auprès du pape Paul V. Le but était de sceller la paix en Europe en impliquant les princes chrétiens dans un projet commun. À la suite de Charles de Gonzague, duc de Nevers, le père Joseph militait en faveur d'un projet de croisade contre les Turcs aux motivations plurielles². Certaines avaient trait à la libération et à la protection des chrétiens d'Orient pour, à terme, recouvrer les Lieux saints, même si cet objectif n'était plus, en soi, une priorité absolue comme au temps des croisades médiévales³.
- 7 Il fallait d'abord et avant tout protéger l'*Ecclesia christiana*, la communauté des chrétiens, considérée comme une sorte de prolongement vivant des *Locorum Sanctorum*. Mais cet esprit de croisade était motivé par une autre logique : il s'agissait de réunir toutes les forces vives de l'Europe contre un ennemi commun pour les détourner de leurs querelles intestines et forger ainsi l'unité de la Chrétienté. Derrière ces intentions se profilait le mythe rénové de la *Respublica christiana*, à cette différence près qu'on ne défendait plus nécessairement l'idée d'une Europe fédérée par l'Église, dans laquelle venaient se fondre les différentes entités territoriales autonomes. Dans le discours du père Joseph, le principe de *Respublica* était désormais assimilé à la protection de la Chrétienté contre tout empiètement extérieur. Une autre nuance de taille par rapport à

la conception moyenâgeuse et à son prolongement à la Renaissance, résidait dans la place centrale que devait y prendre le roi de France, nous y reviendrons plus loin.

- 8 Même si au Vatican, des voix s'élevaient contre une Milice chrétienne organisée sous le mode d'un ordre de chevalerie, relativement ouvert sur le monde et en mesure d'accueillir des non-catholiques, l'idée de mener une guerre contre les Turcs reçut l'assentiment de Paul V qui tirait pleinement profit de telles initiatives⁷ : il en recevait un crédit moral évident, puisque c'était sous son patronage que ces troupes étaient levées⁸. Il faut cependant replacer cette démarche dans le cadre plus général d'un esprit de croisade encore très vivace au début du XVII^e siècle⁹. Pour les protestants ou les catholiques, l'Empire ottoman représentait toujours le mal par excellence, celui qui menaçait l'Europe tant du point de vue militaire que spirituel¹⁰. La culture de l'époque en témoigne, que ce soit la littérature des « livres bleus », des opuscules, des brochures ou des feuilles volantes. Tous ces types de *media* si répandus dans le royaume, accordaient une large place aux prodiges et aux prophéties eschatologiques, annonçant la chute finale de Constantinople⁸. La lutte contre l'Islam s'apparentait à celle menée contre les Turcs. Le père Joseph lui-même reprenait tous ces poncifs de la littérature assimilant le Turc à l'infidèle et au barbare. *la Turciade*, le long poème qu'il rédigea en vers latins entre 1617 et 1625, atteste de cet univers mental marqué par les affrontements religieux et le rêve de l'unité chrétienne déchue par la présence ottomane⁹.
- 9 Destinée à chanter la croisade, cette épopée de plus de 4600 vers latins offerte au pape Urbain VIII, faisait entrer son lecteur dans la cour céleste. Devant un parterre d'anges, le Christ prenait la parole : il exprimait sa douleur de voir le Proche et le Moyen-Orient dominés par les Musulmans et invitait les forces du ciel à y porter remède. Jésus se tournait aussi vers les puissances terrestres : il voulait convaincre les deux principaux rois de la Chrétienté, Louis XIII et Philippe IV, d'engager la guerre sainte contre la Sublime Porte¹⁰.
- 10 D'autres poèmes comme le *Vol d'esprit dans la course des voyages pour le service de la Grece et de la Terre Sainte* ou encore la *Complainte de la pauvre Grece au Roy Louis Le Juste et aux François. Et autres Chrestiens touchez du zele de l'honneur divin tels que sont spetialement les Chevaliers du nouvel ordre de la Milice Chrestienne* aspiraient à ce même fantasme d'une reconquête catholique¹¹. Ailleurs, Joseph Le Clerc du Tremblay évoquait un affrontement juste et souhaitable au vu de la nature despotique du régime ottoman. À la manière de nombreux auteurs de l'époque, il considérait l'Empire ennemi comme une entité territoriale, soumise aux guerres et à la luxure princière, plutôt qu'à la recherche du bonheur :

« les finances du Turc sont en désordre par sa négligence, luxe de sa vie voluptueuse et principalement par les longues guerres domestiques et etrangeres de la part du Perse qu'il a soutenues presque depuis son avènement »¹².
- 11 Même les écrits spirituels du père Joseph invoquaient le bien fondé de la croisade contre le Grand Seigneur en se plaçant dans la tradition de son ordre dont, en bon Capucin, il entendait raviver la ferveur initiale. Dans *La Perfection Séraphique*, il loua la mémoire du croisé Saint-François d'Assise et de ses « Chevaliers de la Table ronde »¹³. De même, dans son *Introduction à la Vie spirituelle*, il honora le martyr des premiers Frères Mineurs qui s'étaient jetés au péril de leur vie entre les mains des « mécréants de l'Afrique et de l'Asie, les Sultans et les Saladins furent étonnés par la vue de saint François et de ces chrétiens encouragés »¹⁴. Il fera même prier les filles du Calvaire pour la réussite de son

entreprise¹². Dès le début de sa fondation, ce nouvel institut fut placé « sous la protection de la Vierge, la représentant au pied de la Croix, pour partager les douleurs avec son Fils, et lui demander que ses Saints-Lieux fussent restitués aux chrétiens et honorés comme ils méritent ».

- 12 La victoire de Lépante face à la flotte turque en 1571 n'avait donc guère changé la perception d'un Empire ottoman toujours aussi menaçant et qu'il fallait à tout prix réduire. Le péril demeurait d'autant plus réel que ces victoires acquises au large de Patras, mais aussi en Moldavie ou en Hongrie, n'avaient pas vraiment modifié le tracé des frontières. En outre, l'ennemi y avait répondu par la conquête de Chypre en 1570-1571, la prise de Tunis en 1574 puis l'occupation de la Géorgie et de l'Azerbaïdjan en 1590. Si les Turcs étaient en proie à des difficultés internes, ils maintenaient leur influence jusqu'à Bude, aux portes de la Hongrie royale des Habsbourg¹³. Si bien que l'Occident vivait toujours dans la crainte de voir déferler les janissaires sur leurs territoires¹⁴.
- 13 Quel était plus exactement le projet du père Joseph et du duc de Nevers ? Mettre sur pied une armée de croisés, sous l'égide du Saint-Siège, afin de faire reculer la présence ottomane en Europe. Comme on peut le lire dans un des mémoires du père Joseph, il s'agissait ainsi de « coopérer à la ruine du Turc comme à l'établissement et propagation de la foi catholique »¹⁵. Plusieurs expéditions étaient prévues. Une « Milice chrétienne des chevaliers de Jésus-Christ pour sa gloire, la paix et la libération des Chrétiens de l'oppression des Infidèles », devait marcher sur Constantinople à partir de la Pologne. C'était le noyau dur du projet, qui avait retenu l'attention de Charles de Gonzague associé, pour l'occasion, aux frères Petriagnani et au comte d'Altheim puis depuis 1619, à l'empereur Mathias II et au roi de Hongrie. Un corps de 12 à 15 mille hommes se tenait prêt à se diriger vers l'Empire ottoman par la Valachie, « les dicts chevaliers s'attendent prendre pour leur général M. le duc de Nevers, comme plusieurs fois ils lui ont fait entendre », lit-on dans un mémoire. Nevers lui-même arma cinq galions en 1621 pour transporter son armée en Grèce¹⁶.
- 14 Le duc jouait un rôle essentiel dans cette quête du soldat chrétien qui voulait reconquérir le trône de Byzance, puisque ses origines familiales le rattachaient par sa mère aux Paléologues, l'ancienne famille des empereurs d'Orient. Il rêvait donc de libérer les Grecs de la tutelle ottomane surtout depuis qu'une délégation de prêtres orthodoxes venus de Morée l'avait sollicité en ce sens dès 1609¹⁷. Au sein de la croisade, les troupes françaises trouvaient une place de choix, « voire la plus honorable, écrit le père Joseph, si un prince françois leur commandoit, et d'autant plus avantageuse qu'elle seroit formée de nations pour la plupart amies du nom françois et qu'elle iroit de plus pres attaquer Constantinople, sur le chemin de laquelle il n'y auroit que des batailles à donner, sans crainte de longueurs de sieges ennuyeuses à la prompte ardeur des François »¹⁸.
- 15 Mais à ces premières initiatives, on ajoutait désormais un vaste programme de reconquête. Une autre armée devait être levée par l'empereur Mathias et l'archiduc Ferdinand de Styrie pour attaquer la Hongrie, un front quelque peu dégarni depuis que le sultan Ahmed I^{er} avait utilisé plusieurs de ses garnisons pour porter ses offensives en Perse¹⁹. À ces deux bataillons, le père Joseph ajoutait l'apport essentiel des 25 000 à 30 000 hommes de « la nation belliqueuse des Cosaques chrétiens du culte latin », installés aux confins de la Pologne et ennemis jurés des Turcs. Le projet envisageait aussi une offensive sur mer qui avait pour but de combiner plusieurs forces navales : celles du

vice-roi de Naples, de l'Espagne et de la France, tout en espérant pouvoir y ajouter les navires anglais, hollandais et surtout vénitiens.

- 16 Cependant, ces miliciens croisés, « *guerriers de Dieu* », ne devaient pas agir seuls. Il s'agissait aussi de consolider leurs actions par des alliances de revers dont on attendait toute l'efficacité. Le père Joseph voulait ainsi s'appuyer sur la force des Druzes du Liban, des Géorgiens et des Arméniens d'Asie Mineure ou encore du Négus d'Éthiopie, Sousénios, en apportant toutefois à celui-ci et *via* le royaume du Congo, les armes qu'il demandait pour chasser les Turcs d'Égypte. Mais on comptait surtout sur la puissance militaire de la Perse qui depuis plusieurs années déjà sollicitait le pape, l'empereur et le roi d'Espagne pour mener à bien une grande offensive contre les Turcs. Le roi des Perses savait convaincre : en cas de victoire, il offrait Jérusalem et la Palestine ; il permettait aussi aux chrétiens de s'y installer et d'y pratiquer leur culte en toute liberté. Enfin, le Capucin espérait que le despotisme du sultan favoriserait la levée en masse de ses sujets, des chrétiens d'Orient et même de sa propre armée. La question reste de savoir pourquoi ce plan parfaitement élaboré et qui combinait l'essentiel des forces ennemies de la Porte, ne vit jamais le jour.

II - De l'ennemi musulman à l'ennemi catholique

- 17 Tout en essayant de coordonner les premières initiatives qui avaient déjà été lancées en Pologne ou en Allemagne, le père Joseph tenta de rallier à sa cause les États chrétiens et leurs principaux alliés. Alors que Nevers devait se rendre à Vienne, le Capucin multiplia les démarches diplomatiques à Rome où il résida pendant plus d'une année. En 1616, il entra en contact, *via* le cardinal Borghèse, avec le cardinal Glezel, archevêque de Vienne et conseiller de l'empereur. Il rencontra personnellement l'archiduc Ferdinand de Gratz, le représentant de l'archiduc Maximilien auprès du pape, et discuta avec les agents ou les correspondants des ducs de Saxe et de Bavière. Pendant près de 4 mois, il négocia également avec les « *prêtres et autres gens de qualité* » des Druses du Liban. Pour la Pologne, ce fut un religieux capucin de Varsovie en voyage dans la ville éternelle qui servit d'intermédiaire et l'informa des propositions alléchantes du roi, Sigismond III Vasa : celui-ci demandait au Saint-Siège l'autorisation d'assembler dans un ordre de chevaliers chrétiens « *un grand nombre de princes et seigneurs polonois, allemands, hongrois, transylvains, valaques et moldaves conspirans à ce dessein [contre les infidèles], lesquels on jà par entre eux fait un fond de deux millions* »¹⁷.
- 18 Le père Capucin reçut des avis favorables de plusieurs États italiens, notamment des ducs de Mantoue et de Savoie¹⁸. Il restait finalement à convaincre l'Espagne, sans laquelle rien ou presque ne pourrait être lancé. Par l'intermédiaire du général des Capucins en visite dans la péninsule ibérique, des négociations furent engagées avec Philippe III. En 1618, Jean Le Clerc du Tremblay se rendit lui-même à Madrid où son projet reçut en apparence un accueil chaleureux. Mais, parmi les proches du duc de Lerme, de nombreuses réticences apparurent rapidement au grand jour au point de bloquer les négociations. Ce qui gênait avant tout le cabinet du *valido*, c'était la place prépondérante que la France prenait dans l'organisation de la croisade. Depuis la défenestration de Prague, la réalité des rapports entre les États et notamment entre la France et l'Espagne avait désormais changé de nature.
- 19 En effet, pour le père Joseph qui servait d'abord et avant tout la cause de son prince, il revenait au roi de France de prendre la tête de cette croisade contre les turcs :
- « ce qui se vérifie, écrit-il, ce que nous avons dit que le roi pouvait apporter plus d'utilité à cet ouvrage que nul autre et ensemble en tirer plus de gloire, d'autant

qu'évidemment par ainsi tout d'un coup il se rendra auteur de deux actions célèbres qui puissent être en l'univers, d'avoir rendu la Chrétienté paisible et de l'avoir, par sa prudence et bonheur, conduite, comme par la main, à la victoire de son plus puissant ennemi »²⁵.

- 20 Dans la *Turciade*, le rôle du duc de Nevers et à travers lui de la France, était affirmé avec force²⁶. Dans un des rêves de l'auteur, Jésus s'en remettait à Charles de Gonzague, que l'Archange Gabriel était venu déposer aux pieds de son trône. Le duc, après s'être engagé à combattre les infidèles jusqu'à la fin de ses jours, alla se mêler à quelques grands héros de la croisade, comme Godefroy de Bouillon, le Hongrois János Hunyadi, l'Albanais Skanderberg *alias* Iskender Bey ou Don Juan d'Autriche. Le poème s'achevait par la victoire finale de l'Europe chrétienne qui ouvrait l'ère de la paix universelle. Ainsi :

« le Capucin fixait le couple qui devait sauver le monde des Turcs, des protestants et de tous ceux qui pouvaient nuire à la gloire du royaume : Dieu et la France, la seconde étant l'instrument du premier. La croisade, c'était d'abord et avant tout le moyen d'assurer la gloire des Français en Europe »²⁷.

- 21 En cela, il s'opposait à des projets concurrents qui voulaient remettre la Milice chrétienne entre les mains d'un Habsbourg²⁸. Cette vision correspondait finalement à celle que nombre de casuistes attribuaient à la personne royale dans l'ordre des choses, en ce début du XVII^e siècle : le roi était l'âme du corps social, celui vers lequel tout devait tendre et en dessous duquel les hiérarchies terrestres s'agençaient par un principe d'obéissance au prince de nature mystique²⁹. De même à l'échelle internationale, la paix devait s'organiser autour de cette même figure de proue, centre de l'ordre politique et source d'un équilibre entre les nations, voulu par le Tout-Puissant. Le début de la guerre de Trente ans et le repli « national » des États rendirent donc caducs les projets unificateurs de la Chrétienté : il n'y aura jamais plus, finalement, de véritable levée en masse d'une Milice chrétienne à l'échelle européenne.
- 22 Lorsqu'elle devint effective, la lutte contre les Turcs fut menée par chaque État à titre personnel, comme ce fut le cas pour la Russie, après qu'elle se fût rendue maîtresse de l'Ukraine. Cependant, jusqu'en 1625, le père Joseph crut encore à son projet : il se rendit à Rome pour faire accepter sa Milice dont les constitutions furent officiellement acceptées par Urbain V le 24 mai 1625. Mais à cette date, la crise trop pressante de la Valteline mit un terme définitif à toutes formes de coopération éventuelle entre la France et les Habsbourg. Dans son *Discours sur l'Estat lamentable de la Valtoline adressé au Roy*, l'Éminence grise laissait entrevoir les conséquences néfastes de la politique espagnole dans cette région ô combien stratégique, après que les Habsbourg eussent réussi à soumettre les trois « *Ligues grises* » :
- « De fait, l'Espagne ayant les Grisons à sa devotion, elle et la maison d'Autriche ont tous les passages de la Suisse pour entrer et sortir d'Italie à leur commandement. Par ce passage la porte est ouverte à la conquête de plusieurs autres provinces, et d'autre côté par ce passage fermé sont asseurez les Etats des Espagnols. Derechef par ce moyen ils tiennent tout ce qui est en Italie sous leur puissance et demeurent seuls arbitres de toute l'Italie, n'y ayant Prince ny estat, soit seul, soit conjointement avec les forces d'autrui, qui leur puisse resister »³⁰.
- 23 Dans de telles circonstances, la Milice chrétienne qui, en quelques années seulement, avait perdu la plupart de ses membres, devenait caduque et désuète : elle vivota jusqu'en 1628 puis fut démantelée³¹.

- 24 Il faut s'arrêter un instant sur cette nouvelle vision du monde générée par la guerre de Trente Ans qui, pour le père Joseph, changeait la donne, puisqu'il s'agissait désormais de tenir compte des priorités qu'imposait la lutte contre les Habsbourg. Dans le *Dessein perpétuel des espagnols à la monarchie universelle* daté de 1624, le Capucin diplomate présentait les Habsbourg comme des princes aux visées agressives, avides de victoires et de conquêtes :
- « Et ainsi peu à peu vont empiétant les provinces de l'Allemagne, et opprimant la liberté des princes et villes d'Empire, afin de le rendre héréditaire à leur maison, comme ils font les royaumes de Hongrie et de Bohême »³².
- 25 Et l'Espagne de Philippe IV qui, selon le père Joseph ne procédait pas de façon différente, était tout aussi coupable. Cette ambition universaliste était d'autant plus dangereuse qu'elle visait directement la France. Encerclé de toute part, le royaume devait tout faire pour se protéger d'une telle menace.
- 26 Ce faisant, une mutation fondamentale s'opéra dans la définition même des relations entre États : l'idée de justice internationale ne résidait plus dans la formation d'une Europe unifiée ou pacifiée par la religion, mais renvoyait plutôt au principe d'équilibre, à un rapport de force stable et tempéré entre les puissances. Le Capucin avançait l'idée qu'une politique expansionniste était anti-chrétienne lorsqu'elle prétendait soumettre un pays par la contrainte et l'utilisation de la force armée. Or, les Habsbourg opprimaient les « *libertés germaniques* » et tentaient d'étendre leur influence un peu partout en Europe. En toute logique, ils ne pouvaient être considérés comme de bons chrétiens, contrairement aux Français qui prenaient la défense des opprimés. Toutes les alliances de revers contre l'Espagne et l'Empire étaient donc d'essence divine, parce qu'elles contrebalançaient les prétentions universalistes de ceux qui avaient usurpé de nombreux territoires. Le père Joseph mentionnait le « *titre glorieux jadis acquis par nos rois, de protecteur des libertés germaniques* »³³. Il prenait l'exemple du traité secret que François 1^{er} signa avec la ligue de Smalkalde en janvier 1634 ou celui qu'Henri II prit à Chambord en 1552 avec les princes allemands³⁴.
- 27 Une autre série d'arguments faisait état des accords passés entre les Habsbourg et des pays dits « hérétiques » : union avec l'Angleterre et le Danemark, recherche d'alliances avec le duc de Saxe et même avec les Turcs :
- « Il faut aussi mettre en considération, que l'Espagnol, qui depuis soixante et dix ans a par divers écrits tant et tant blâmé nos traités avec le Turc, en recherche maintenant l'alliance avec beaucoup d'instance ».
- 28 Au dire du père Joseph, un Dominicain espagnol du nom d'Antonio Barili, avait fait secrètement un ou deux voyages à Constantinople pour négocier un traité de paix avec la Sublime Porte et avait été assisté dans son action par plusieurs ministres de l'empereur. Pourtant, la fourberie ibérique n'avait pas échappé à l'œil averti du grand Vizir : celui-ci « *auroit lui même donné l'avis à quelques ambassadeurs de party contraire à l'Espagnol, jugeant assez ce dessein de l'Empereur et du roy d'Espagne n'estre à autre fin que pour se donner loisir par ceste paix d'achever leurs affaires et conquestes en l'Europe, et peu à peu se rendre assez forts pour entreprendre et porter leurs armes en Levant* ». Cette façon de faire confirmait les véritables desseins du principal ennemi de la France. Surtout, elle permettait de contredire la qualité de « *monarque universel et absolu en la Chrétienté* » que revendiquait l'Espagne.
- 29 Le cheminement intellectuel du Capucin était d'ailleurs symptomatique d'un revirement de position qui touchait d'autres religieux, pourtant initialement attachés

au groupe multiforme des dévots³⁰. Comme eux en effet, il se replia sur la défense du royaume à partir des années 1620, plus qu'il ne chercha à assurer le rayonnement de Louis XIII par la croisade. Dans sa hiérarchie des valeurs le roi avait toujours la prérogative, mais l'affirmation de sa puissance ne passait plus par le fait d'armes contre Constantinople : derrière Richelieu, l'Éminence grise soutenait désormais la guerre « couverte » contre l'Empire des Habsbourg, mettant ainsi un terme à ses projets antérieurs. La montée des tensions internationales fit donc échouer l'idée d'une reconquête des Lieux saints. Ainsi dès 1625, le père Joseph conseilla à Richelieu de réquisitionner et d'intégrer dans la flotte royale les vaisseaux que le duc de Nevers avait fait construire pour transporter ses troupes en Grèce³¹. Un an et demi plus tard, Charles de Gonzague acceptait de brader ses vaisseaux à Louis XIII³². Le père Joseph en avait désormais fini avec son projet de croisade.

III - De la croisade contre les turcs aux missions méditerranéennes

- 30 L'année 1625 marque donc un incontestable tournant dans la pensée et la politique du père Joseph. À partir de cette date, sa diplomatie méditerranéenne changea de nature, l'action pacifique prenant définitivement le relais de la violence armée. Le principal conseiller de Richelieu se fit alors l'instigateur des missions capucines dans l'Empire ottoman. À partir de ce moment-là, son rêve de croisade se dissipa³³. Car c'était finalement le seul moyen de concilier son désir d'unité chrétienne avec sa conception d'un ordre international stable et équilibré. D'ailleurs, après la victoire allemande de Nördlingen le 6 septembre 1634, le principal conseiller de Richelieu n'hésita pas à négocier un accord avec les Turcs : au moment où la France allait entrer en guerre contre l'Autriche, il s'engageait à verser des subsides à la Porte pour qu'elle attaquât conjointement l'Empire et l'Espagne³⁴.
- 31 Même si cette alliance militaire ne fut jamais activée, elle révélait pour le moins les nouvelles orientations ottomanes du père Joseph. On trouve une évolution comparable dans le rôle spirituel qui fut assigné aux Filles du Calvaire. Mobilisées à l'origine dans le but de favoriser la Milice chrétienne, les moniales devaient désormais prier pour le succès des missions d'Orient mais aussi pour celui du « roi de guerre », en lutte contre les armées espagnoles. Ainsi en 1638, la décision de dédier le royaume à la Vierge, fut-elle largement encouragée par les apparitions mariales de la Calvairienne, Anne-Marie de Goulaine, qui avait prédit la victoire de Corbie³⁵.
- 32 Ce fut au début des années 1620 que le projet d'envoyer des missionnaires capucins à l'étranger prit forme. En janvier 1622, un religieux du même ordre, le père Pacifique de Provins s'embarqua pour les Échelles du Levant à la demande de Joseph Le Clerc du Tremblay. Celui-ci semblait très enthousiaste à l'idée de fonder une mission à Constantinople :
- « Deux de nos peres revenant de l'Orient m'écrivent de Rome comme ils ont été bien reçus du C[ollège] de la congrégation de *propaganda fide*, précise-t-il à l'un de ses coreligionnaires. Ils ont apporté au Saint Père [les] lettres de plusieurs peuples et personnes de qualité de tous ces pays là, avec attestation de tous les consuls français par lesquelles ils les supplient à mains jointes d'y envoyer de nos pères. Je vois que Dieu et Saint-Michel veulent offrir en cela quelque grand gloire à notre province [de Touraine] »³⁶.
- 33 Le père Joseph fit savoir qu'un des membres de sa communauté maîtrisait suffisamment bien l'arabe pour l'enseigner à ses religieux « selon l'ouverture ou l'emploi

qui nous sera commandé car il est vrai que c'est une chose insipide d'étudier en cette langue sans esperance d'emploi »³⁴.

- 34 En 1625 à Rome, l'Éminence grise fut désignée préfet des missions d'Orient et d'Angleterre. Il laissa au père Léonard de Paris, le soin de répandre son ordre en Acadie et en Grande-Bretagne, préférant porter son attention sur trois espaces du pourtour méditerranéen³⁵ : le plateau anatolien et la Grèce ; le Proche et le Moyen-Orient et enfin l'Afrique du Nord. Dès 1626, quatre pères capucins débarquèrent à Constantinople avec les lettres du père Joseph en poche, accolées à celles du roi et du cardinal de Richelieu. Les clercs franciscains avaient reçu l'autorisation d'y fonder un monastère. À Istanbul, l'ambassadeur les installa dans la chapelle Saint-Georges du faubourg de Péra, à laquelle on ajouta bientôt une école qui deviendra plus tard le séminaire Saint-Louis. À partir de là et grâce aux appuis politiques du père Joseph, l'extension fut rapide et aboutit à la fondation de plusieurs maisons en Méditerranée : en 1627 dans l'île de Chios en Grèce actuelle puis l'année suivante à Naxos et Smyrne. La custodie de Grèce prenait forme.
- 35 De même, ce fut en 1626 que les Capucins s'installèrent en Syrie (Alep) et au Liban, à Saïda puis à Beyrouth. La ville de Bagdad fut atteinte en 1628 et celle d'Ispahan en Perse, l'année suivante. Le troisième foyer était celui de l'Afrique du Nord : d'abord le Maroc au début des années 1620 avec cependant des obstacles qui en repoussèrent la réussite, puis vinrent les installations en Égypte (Alexandrie, Le Caire) et en Barbarie (Tunis). Après 1630, de nombreux sites vinrent s'ajouter à cette liste : Tripoli de Syrie, Syros, Andros avec également des projets à Chypre, Adalia et Damas³⁶.
- 36 La fonction de ces missions était multiple. Il s'agissait d'abord et avant tout d'apporter l'encadrement et le soutien spirituels nécessaires aux chrétiens d'Orient. À cela s'ajoutait une action apostolique tournée aussi bien vers les musulmans que les orthodoxes de ces régions³⁷. L'Éminence grise pensait ainsi que le bon missionnaire était celui qui savait confesser et prêcher dans la langue du pays. Sur place, les clercs prenaient en charge les tâches traditionnelles des prêtres envoyés à l'étranger : services religieux, prédications, confessions auxquels ils tentaient d'ajouter, lorsque les moyens ou les occasions se présentaient, le service éducatif, la création d'un Tiers Ordre ou encore, mais plus occasionnellement, le rachat des Captifs³⁸. À travers cette œuvre religieuse et apostolique de la France, il s'agissait également, pour le père Joseph, de promouvoir l'autorité de l'État en Méditerranée.
- 37 N'oublions pas que depuis les Capitulations, le royaume se considérait comme le protecteur naturel et universel des chrétiens d'Orient. L'action missionnaire trouvait donc dans la monarchie un soutien essentiel, que le moine, agent du roi et conseiller privilégié de Richelieu, ne cessait de solliciter et d'activer. Ce sont bien sur les recommandations du père Joseph que Louis XIII se fit le protecteur mais aussi le fondateur des missions capucines en Méditerranée³⁹. Il leur apporta l'argent nécessaire et sollicita, en leur faveur, l'appui de ses principaux conseillers, de ses ambassadeurs et de ses consuls. Le Capucin, particulièrement attaché à la fidélité princière, incitera plusieurs des siens à venir se présenter au roi avant de partir pour les contrées méditerranéennes⁴⁰. L'un des signes les plus évidents de ce penchant fut sans doute l'action que le religieux mena au sein de la Propagande romaine pour y avantager les Français. En 1629 par exemple, lorsqu'il fut question d'introduire des Capucins italiens

à Constantinople, il s'opposa fermement à la célèbre congrégation vaticane, au sein de laquelle il pouvait toujours compter sur des amitiés solides".

- 38 Car, la politique du Capucin ne visait pas seulement à mettre en œuvre un programme apostolique d'envergure. Il voulait aussi que Louis XIII y fût associé pour la plus grande gloire de sa renommée. Il s'agissait finalement d'élargir l'influence du catholicisme en Méditerranée et à travers lui de renforcer l'autorité du roi au-delà des frontières. Nous sommes ici dans l'extension internationale d'une véritable « *religion royale* ». D'ailleurs les Capucins de Constantinople, du Levant et d'Afrique du Nord avaient bien pour fonction essentielle d'assurer la promotion princière. Sur les nouveaux édifices religieux, les armes royales étaient apposées. En outre, les clercs servaient la politique internationale de la France, en renforçant leur système d'alliances. L'action des religieux entraînait dans le cadre d'une politique globale : porter des messages de conciliations aux princes locaux ou encore vivre en bonne intelligence avec les populations autochtones pour ne pas desservir la réputation du roi de France. Ce fut le cas par exemple du père Pacifique de Provins qui, grâce aux largesses d'Abbas I^{er}, fonda deux maisons à Ispahan et à Casbin, en Perse⁵⁰. Très vite, il fut chargé de nouer des relations durables avec le Shah, au nom du roi de France. Après l'échec de la première délégation de Louis de Hayes, les Capucins devenaient donc de véritables agents diplomatiques de Louis XIII, prenant ainsi le relais de l'Éminence grise.
- 39 L'itinéraire du principal conseiller de « l'homme rouge » ne fut donc pas totalement linéaire. L'homme passa d'un catholicisme dévot et universaliste animé par l'idée d'une réunification de la Chrétienté, à un catholicisme d'État replié sur le royaume, défenseur de son prince et partisan des missions pacifiques dans l'Empire ottoman et sur le pourtour méditerranéen. Au temps de la guerre de Trente Ans, c'était finalement la seule politique conciliable avec le rayonnement de la France en Europe. Mais ce qui rendait possible ce passage, c'était la place que le religieux attribuait au Très-Chrétien. Dans un cas comme dans l'autre, le roi était au centre de sa pensée et de l'ordre du monde : au début du XVII^e siècle, il revenait au roi de défendre la Chrétienté non seulement en menant à bien son projet de croisade, mais aussi en se faisant le pacificateur de l'Europe.
- 40 La montée des tensions internationales fit avorter ce plan de reconquête. Pour le père Joseph, le choix devint plus évident : Louis XIII se devait de trouver un nouvel équilibre européen pour contrebalancer la suprématie habsbourgeoise. Dans ce cadre, la politique des missions permettait de laisser la porte ouverte à un éventuel soutien du Grand Seigneur sans briser totalement le rêve initial d'une unité chrétienne, ni même la place du royaume dans le concert des nations en voie de formation. Chez notre Capucin, ce n'est donc pas la permanence de l'idée de croisade qui l'emporte, mais bien plutôt celle d'un roi considéré comme l'âme du corps social et, par conséquent, le *primus inter pares* de la hiérarchie terrestre.

NOTES

1. - LOUIS DEDOUVRES, « Le père Joseph de Paris. Sa vie, ses écrits. Le négociateur de la paix de Loudun (10 février-6 mai 1616) », dans *Revue des Facultés catholiques de l'Ouest*, Angers, 1915.
2. - JACQUES HUMBERT, « Charles de Nevers et la milice chrétienne, 1598-1625 », dans *Revue Internationale d'Histoire Militaire*, n° 68, 1987, p. 85-109 et ID., « Un grand destin manqué, Charles duc de Nevers (1580-1637) », dans *La revue savoissienne*, n° 113, 1973, p. 97-120. Voir aussi ARIANE BOLTANSKI, *Les Nevers : une maison et ses clientèles dans la trame de l'État royal (vers 1550-vers 1620)*, Thèse de doctorat, Université Paris I-Sorbonne, 2001, et plus particulièrement la quatrième partie : « Les Nevers à l'épreuve de la monarchie. La révolte des princes et ses suites ». Je tiens à remercier Ariane Boltanski pour les informations qu'elle a bien voulu me communiquer, concernant l'implication du duc de Nevers et du père Joseph dans la croisade.
3. - Il suffit pour cela de lire : FRANÇOIS SAVARY DE BRÈVES, *Discours sur l'alliance qu'a le Roy, avec le Grand Seigneur, et de l'utilité qu'elle apporte à la Chrestienté. Fait par Monsieur de Breves*, dans *Relation des voyages de Monsieur de Breves, tant en grece, terre sainte et Aegypte, qu'aux Royaumes de Tunis et Arger*, Paris, Chez Nicolas Gasse, 1628. L'auteur y joint un Bref du pape Clément VIII ainsi que trois actes des pères gardiens de Jérusalem et de Constantinople, qui « tesmoignent combien est utile la protection de sa Majesté non seulement aux Religieux qui servent les Saints lieux, mais à tous ceux qui ont devotion de les visiter, et à toute la Chrestienté ».
4. - CHARLES GÖLLNER, « La Milice Chrétienne, un instrument de croisade au XVII^e siècle », dans *Mélanges de l'École Roumaine en France*, t. XII, 1936, p. 59-118. Cependant, la mort de Paul V en 1621 puis celle de Grégoire XIII deux ans plus tard, retardèrent considérablement la reconnaissance officielle de la Milice chrétienne par le Saint-Siège.
5. - LOUIS DEDOUVRES, « Le Père Joseph de Paris. Sa vie, ses écrits. L'apôtre de la croisade contre le Turc (1616-1625) », dans *Revue des Facultés Catholiques de l'Ouest*, 1916.
6. - GÉRAUD POUMARÈDE *Pour en finir avec la Croisade. Mythes et réalités de la lutte contre les Turcs aux 16^e et 17^e siècles*, Paris, PUF, 2004.
7. - CLARENCE DIANA ROUILLARD, *The Turk in French History, Thought and Literature (1520-1660)*, Paris, Boivin 1941.
8. - ALEXANDRE Y. HARAN, *Le Lys et le globe. Messianisme dynastique et rêve impérial en France aux XVI^e et XVII^e siècles*, Paris, Champ Vallon, 2000. Cela s'inscrit cependant dans une longue tradition. Cf. *Les Traditions apocalyptiques au tournant de la chute de Constantinople. Actes de la Table Ronde d'Istanbul, 13-14 avril 1996*, BENJAMIN LELLOUCH et STÉPHANE YÉRASIMOS (éd.), Paris, L'Harmattan, 2000.
9. - ALPHONSE DUPRONT, *Le Mythe de la croisade*, Paris, Gallimard, 1997. JOSEPH DE PARIS, *Turciados libri V dicati Urbano VIII, Pont. Max.*, Parisiis, Apud Io. Foüet, 1625, 153 p. in-8°. LOUIS DEDOUVRES, *De Patris Josephi Turciados libris quinque, thesim Facultati litterarum Parisiensi*, Angers, Germain et G. Grassin, 1894.
10. - LOUIS DEDOUVRES, « Le Père Joseph de Paris. Sa vie, ses écrits. L'apôtre de la croisade... », *op. cit.*, p. 39.
11. - Bibl. Mazarine, ms 1203. « Quatriesme et dernière partie de ce volume, contenant les vers et cantiques de devotion que l'auteur a composez en françois ».

12. - BNF, ms fr. 15644. Retrascript dans GUSTAVE FAGNIEZ, *Le Père Joseph et Richelieu* (1577-1638), Paris, Hachette, t. II, 1894, p. 468. Cf. aussi JEAN-PIERRE FARGANEL, « Les sujets du Grand Seigneur entre liberté et esclavage : la société ottomane vue par les Français au Levant à l'époque moderne », dans *Cahiers de la Méditerranée*, t. 65, 2002, p. 241-272.
13. - JOSEPH DE PARIS, *La Perfection séraphique. Fragment d'une explication mystique sur la regle séraphique par S. François où est traité des trois vies Purgative, Illuminative et unitive [...]*. Premier posthume, Niort, Par la vesve Jean Bureau, 1646, p. 85. Il faut lire également l'édition de 1624, ID., *Perfection séraphique ou du bonheur admirable des serviteurs de Jesus Christ, exprimé souz la forme d'une couronne mystique [...]*, Paris, Chez Jean Foüet, 1624. Tout au long de l'ouvrage, le chrétien est ainsi constamment comparé à un « soldat » ou un « milicien » de la foi. Voir aussi, ID., *Introduction a la vie spirituelle, par une facile methode d'oraison [...]*, Paris, Chez Jean Foüet, 1620, p. 474-475 : « Qui pourroit raconter les nobles peines et delices que ceste faim et soif de la Justice a faict jadis gouter à saint François, et à ses heureux compagnons, qu'il appelloit Chevaliers de la table ronde, alterez de boire à longstraicts au calice de leur Redempteur, affamez de manger avec luy la Pasque au banquet de sa mort, ayans le cœur en presse et tout, serré de mes-ayse, jusques à tant que Dieu leur fist la grace, de se baigner dans le sang du martyre, dans les pleurs de leur penitence, et les sueurs de leurs travaux, soufferts pour la conversion des ames ».
14. - *Ibid.*, p. 274.
15. - Calvairiennes d'Angers, fonds manuscrit privé, t. 12 et 12bis. Plusieurs des exhortations du père Joseph prononcées devant les filles du Calvaire avant 1625, portent en effet sur ce thème ou l'intègrent comme un exercice de dévotion de la pratique courante.
16. Mais il est vrai aussi que la Porte était en proie à de sérieuses difficultés. Ainsi Ahmed I^{er} (Ahmet, 1604-1617), surtout connu pour être le constructeur de la « mosquée bleue » d'Istanbul, doit faire face à des révoltes dans l'Empire, premier signe de la désagrégation qui se manifeste beaucoup plus nettement avec le meurtre du jeune sultan réformateur Osman II, orchestré par les janissaires en mai 1622. Par la suite de nombreux désordres vont miner de l'intérieur l'Empire jusqu'à l'avènement du Grand Vizir, Mehmed Keuprulu (*alias* Mehmet Köprülü). L'ordre est rétabli pour un temps (cf. ROBERT MANTRAN (dir.), *Histoire de l'Empire ottoman*, Paris, Fayard, 1990).
17. - Ainsi certains nobles français, comme le duc de Mercœur en 1600 ou le duc de Nevers deux ans plus tard, s'engagèrent dans les troupes impériales pour affronter les Turcs. Henri IV lui-même envisagea de partir en croisade dans les années 1606-1607. Rappelons qu'au cours du XVII^e siècle, les Turcs s'installèrent à la Canée en 1645 et qu'en 1669, Candie et toute la Crète tombèrent entre leurs mains. Deux ans plus tard, Malte et la Sicile furent menacés, puis ce fut au tour de Rome de vivre cette même crainte d'une invasion (1674). L'image d'un Empire ottoman décadent au XVII^e siècle doit donc être largement nuancée.
18. - BNF, ms fr. 15644. Retrascript dans GUSTAVE FAGNIEZ, *op. cit.*, p. 468
19. - Dans ses *Mémoires*, Michel de Marolles rappelle que c'est le père Joseph qui incita le duc de Nevers à affréter ses cinq bateaux : « son zele [celui de Charles de Gonzague] et son grand cœur luy ostoient l'aprehension de toute sorte de perils, et ne luy permettoient pas de desesperer d'une entreprise si hardie, adjoutant d'ailleurs beaucoup de créance aux revelations du Pere Capuchin, qui l'asseuroit qu'il faloit se promettre toutes choses d'un si grand et si pieux dessein et que Dieu feroit des miracles, s'il en estoit besoin, pour le faire reussir. Cinq vaisseaux furent donc bastis et

fretez de tout point aux depens de M. de Nevers, qui n'y voulut rien épargner, et receurent en la ceremonie de leur bastisme, s'il faut user de ce terme, les noms de S. Michel, de S. Basile, de la Vierge, de S. François et de S. Charles ; Mais enfin le malheur voulut qu'ils furent brûlez et que toute cette grande depence fut abysmée dans les eaux, ou dévorée par les flâmes ». MICHEL DE MAROLLES, *Les Mémoires de Michel de Marolles, abbé de Villeloin, divisés en trois parties [...]*, Paris, A. de Sommaville, 1656, p. 57. En 1623, à la demande de Charles de Gonzague, Marolles se mit à traduire en français la bulle de fondation et les constitutions de la Milice chrétienne (*Constitutions de l'ordre et religion de la Milice chrétienne, sous le titre de la Conception de la bien-heureuse Vierge Marie immaculée..., imprimées par le commandement du conseil supérieur de ce même ordre et traduites par M. de Marolles*, Paris, Imp. de F. Huby, 1625).

20. - FARUK BILICI, XIV. *Louis ve İstanbul'u fetih tasarısı*, Ankara, Türk Tarih Kurumu, 2004.

21. - BNF, ms fr. 15644. Retrascript dans GUSTAVE FAGNIEZ, *op. cit.*, p. 468

22. - *Sommaire de l'institution de l'Ordre de la Milice Chrestienne, erigé à Vienne en Autriche le Vendredy 8. jour de mars mil six cens dix-neuf, en présence de l'Empereur Mathias second, et Ferdinand, Roy d'Hongrie et de Boheme, sous l'aprobation du Pape, et depuis receu et aggréé des autres Roys et Princes Chrestiens, ausquels il a esté représenté*, s. d.

23. - BNF, ms fr. 15644. Retrascript dans GUSTAVE FAGNIEZ, *op. cit.*, p. 469.

24. - GUIDO BENTIVOGLIO, *La Nunziatura di Francia del cardinal Guido Bentivoglio. Lettere a Scipione Borghese*, Luigi di Stefani (éd.), Firenze, Felice Le Monnier, 1863, t. 1, p. 369.

25. - BNF, ms fr. 15644. Retrascript dans GUSTAVE FAGNIEZ, *op. cit.*, p. 477.

26. - LOUIS DEDOUVRES, *De Patris Josephi Turciados libris quinque, thesim Facultati litterarum Parisiensi*, Angers, Germain et G. Grassin, 1894.

27. - FARUK BILICI, *op. cit.*, p. 65.

28. - CHARLES GÖLLNER, « La Milice Chrétienne... », *op. cit.*, p. 68-69.

29. - Y. DURAND, *L'Ordre du monde. Idéal politique et valeurs sociales en France du XVI^e au XVII^e siècle*, Paris, 2001 ; ID, « Mystique et politique au XVII^e siècle : l'influence du Pseudo-Denys », dans *XVII^e siècle*, n° 173, 1991, p. 323-350

30. - JOSEPH LE CLERC DU TREMBLAY, *Discours sur l'estat lamentable de la Valtoline, adressé au Roy*, s. l., 1623, p. 20-21.

31. - BERNARD HEYBERGER, *Les Chrétiens du Proche-Orient au temps de la Réforme catholique : Syrie, Liban, Palestine, XVII^e-XVIII^e siècles*, Rome, École française de Rome, 1994, p. 190.

32. - JOSEPH LE CLERC DU TREMBLAY, *Dessein perpetuel des espagnols a la monarchie universelle avec les preuves d'iceluy*, s. l., 1624, p. 9-10. On retrouve ces idées dans : *La Ligue nécessaire contre les perturbateurs du repos de l'Estat*, s. l., 1625. Voir enfin, GUSTAVE FAGNIEZ, *Le Père Joseph et Richelieu (1577-1638)*, Paris, 1894 et LOUIS DEDOUVRES, *Politique et apôtre. Le Père Joseph de Paris capucin, l'Éminence grise*, Paris, 1932.

33. - JOSEPH LE CLERC DU TREMBLAY, *Dessein perpetuel*, *op. cit.*, p. 10.

34. - D'autres auteurs, comme Le Guay, n'hésiteront pas à se référer à la politique orientale de François I^{er} pour légitimer l'alliance de la France avec les États protestants (cf. *Alliances du Roy avec le Turc et autres, justifiées contre les calomnies des Espagnols et de leurs partisans*, Paris, T. Du Bray, 1625). Défenseur de la croisade contre les Turcs jusqu'au début des années 1620, le père Joseph ne poussera pas la contradiction jusque-là.

35. - Dans nos précédents travaux, nous avons pu identifier un revirement comparable chez d'autres religieux de la réforme catholique : BENOIST PIERRE, *Les Réseaux cléricaux*

dans la construction de l'État moderne. *La congrégation franco-italienne des Feuillants (XVI^e-XVIII^e s.)*, Thèse de doctorat, Institut Universitaire Européen de Florence, 2002.

36. - BNF, ms fr. 3810, f. 88-90. Lettre de Sieur de Charnizay au duc de Nevers : « Il est vray que le pere Joseph pensant que j'estime bien fayre, comme tres bon qu'il est, a esté celuy qui a proposé au cardinal de Richelieu de prendre vos vaisseaux, lacquelle proposition a esté plus précipitée qu'il n'attendoit au moins l'exécution car dès l'heure mesme qu'elle a esté faicte on a envoyé le sieur de Plancy pour les prendre, puis apres on m'envoya querir comme je vous ay mandé par ma premiere lettre et apres avoir fait tout ce qu'on a peu pour l'obliger de consentir au prêt à quoy je n'ay voulu entendre pour mille inconveniens que j'y juge, bref apres quantité de ressors que j'ay tenté pour trouver une condition plus avantageuse que les cinquante mil escus pur tout ne voulant donner que cela, je m'estois resolu de ne passer oultre sans pourtant dire que je n'en avois le pouvoyr affin que la rupture se faysant on creut qu'elle venoit de moy et non de vous qui m'en avez donné pouvoyr general comme je l'ay tousjours fait entendre à messieurs les Ministres ».

37. - ANF, MC LXXIII, 311, f. 35 (16 juin 1627). Cité dans ÉMILE BAUDSON, *Charles de Gonzague, duc de Nevers, de Rethel et de Mantoue, 1580-1637*, Paris, Librairie Académique Perrin, 1947.

38. - Contrairement à ce qui a été avancé par LOUIS DEDOUVRE, *Politique et apôtre*, op. cit., t. 2.

39. GRATIEN DE PARIS, *Les Bénédictines du Calvaire, le Père Joseph du Tremblay et le Vœu de Louis XIII, d'après de documents inédits*, Paris, 1938.

40. - JEAN MAUZAIZE, *Le Rôle et l'action des capucins de la province de Paris dans la France religieuse du XVII^e siècle*, Lille, Atelier de reproduction des thèses de l'Université Lille III, 1978, t. 1, p. 411-415.

41. - Bibliothèque des Calvairiennes d'Angers. *Les Epîtres du Révérend Père Joseph de Paris*, Ép. n° 43, p. 83. Voir aussi *Lettre du Pere pacifique de Provin predicateur capucin, estant de present à Constantinople, envoyée au R.P. Joseph Le Clerc, predicateur du mesme ordre, et deffiniteur de leur Province de Tours. Sur l'estrange mort du Grand Turc, Empereur de Constantinople*, Paris, Imprimerie de François Huby, 1622.

42. - *Ibid.*

43. - GUILLAUME DE VAUMAS, *Lettres et documents du père Joseph de Paris concernant les missions étrangères (1619-1638)*, Lyon, Imprimerie Express, 1942.

44. - GUILLAUME DE VAUMAS, op. cit., p. 20.

45. - Ajoutons que le père Joseph exprima à maintes reprises le souhait de voir les orthodoxes revenir dans le giron de l'Église romaine.

46. - Lettre des pères Léonard et Joseph au père Léonard de La Tour, supérieur de Chios, Paris, 1^{er} décembre 1628 (GUILLAUME DE VAUMAS, op. cit., p. 121-126). Mais sur le rachat des Captifs, les Capucins furent largement concurrencés et le plus souvent supplantés par les Trinitaires ou les Pères de la Rédemption. Cf. PAUL DESLANDRES, *L'Église et le rachat des captifs*, Paris, Bloud, 1902. 1903 et ID., *L'Ordre des Trinitaires pour le rachat des Captifs*, Toulouse, Privat, 1903 ; LEÏLA MAZIANE, « Les captifs européens en terre marocaine aux XVII^e et XVIII^e siècles », dans *Cahiers de la Méditerranée*, t. 65, 2002, p. 311-327.

47. - Lettre du P. Joseph à Mgr Ingoli datée du 1^{er} octobre 1630 (GUILLAUME DE VAUMAS, op. cit., p. 163-166) : *Essendo anco necessario che i luoghi nostri siano al quanto congiunti et vicini dove si puo, per la maggior commodita d'ogni cosa, ne sempre forse si ritrovara l'occasione d'avanzare la missione con quella tanta piete et liberalita che hora si vede nel Re*

Christianissimo, senza che non potressimo se non esser molto onerosi alla S. Congregatione, per le spese del viatico, delli alloggiamenti, delli libri et altri mobili necessari.

48. - LOUIS DEDOUVRES, *Politique et apôtre*, op. cit., chap. XVII.

49. - Lettre du Cardinal Bandini au P. Joseph, Rome, 14 mars 1629 (GUILLAUME DE VAUMAS, op. cit., p. 133-134).

50. - PACIFIQUE DE PROVINS, *Relation du voyage de Perse fait par le R. P. Pacifique de Provins [...]* où vous verrez les remarques particulières de la Terre sainte [...], Paris : N. et J. de La Coste, 1631, p. 360-370.

RÉSUMÉS

Noble d'épée, Joseph Le Clerc du Tremblay, devenu le Père Joseph dans l'ordre des Capucins, proche de la cour et de Richelieu, organise de grandes missions en terre chrétienne et musulmane. Le capucin diplomate, d'abord partisan de la Croisade contre les Turcs, défendit ensuite l'évangélisation comme moyen d'assurer la présence de la France sur le pourtour méditerranéen

Born of noble birth, Joseph Le Clerc du Tremblay, became father Joseph in capuchin friar's order, near king's court and Richelieu, organized very important missionaries's raids in christian and moslem lands. This diplomatical capuchin friar, firstly supporter of crusade against Turks after defended the evangelization as a means to secure france's sight on mediterranean periphery.

INDEX

Mots-clés : Empire ottoman, France, croisade, Père Joseph, missions, évangélisation, XVII^e siècle

AUTEUR

BENOIST PIERRE

Université François Rabelais – Tours